

Lorsque la mort viendra

Problématique : éclairer la représentation de la mort à partir d'œuvres poétiques. La mort propre (la mienne), la mort de l'autre.

CORPUS 1 : LA MORT QUI VIENT LA MIENNE...

Texte cadre : Blum Claude. La représentation de la mort dans la littérature française du XVI^e siècle. In: Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, n°12, 1980. pp. 59-62; http://www.persee.fr/doc/rhren_0181-6799_1980_num_12_1_1199

Texte A : Armand Sylvestre, « Lorsque la mort viendra », *Le pays des roses*, 1882

Texte B : Anne Perrier, (1922), « Lorsque la mort viendra », *Pour un vitrail*, 1996

Texte C : Charles Baudelaire, « Le mort joyeux », *Les fleurs du mal*, 1857.

Texte D : Anna de Noailles, « La mort dit à l'homme », *Le cœur innombrable* (1901)

Texte E : Cesare Pavese, *La mort viendra et elle aura tes yeux*.

Annexe : à écouter, Gilbert Bécaud, *Lorsque viendra le dernier jour (chanson)*

CORPUS 2 LA MORT DE L'AUTRE

Texte A : Tristan l'Hermitte, « Sur un tombeau », *Les plaintes d'Acante*, VI, 1633

Texte B : Pierre Corneille : *Ne verse point de pleurs. Poésies diverses*, 1655.

Texte C : Charles Baudelaire, *La mort des amants, Les Fleurs du mal*, 1857.

Texte cadre : Blum Claude. La représentation de la mort dans la littérature française du XVI^e siècle. In: Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance, n°12, 1980. pp. 59-62; http://www.persee.fr/doc/rhren_0181-6799_1980_num_12_1_1199

(...)

Les années 1170-1250 offrent l'exemple d'une remarquable brisure dans la représentation occidentale de la mort. Elles sont le témoin de plusieurs nouveautés décisives : la représentation du Purgatoire envahit l'imaginaire collectif, la Mort personnifiée apparaît pour la première fois en littérature, l'idée de «jugement particulier» commence à se répandre. Ces nouveautés sont le signe d'un bouleversement en profondeur de la mentalité chrétienne. Pourtant, nous aurons l'occasion de le vérifier plus d'une fois, les représentations littéraires ne sont pas toujours l'illustration de pensées formulées : elles anticipent parfois sur celles-ci.

C'est un discours didactique traditionnel qui continue de donner sens à la personnification de la Mort dans *Les Vers de la Mort* d'Hélinant de Froidmont : la mort est le salaire du Péché. Mais la figure rhétorique va permettre une contemplation artistique de la mort solitaire qu'interdisait le discours théologique. Elle revêtera, au cours des années, les formes les plus variées : jeux infinis des imaginations macabres, fascination pour le corps, rassemblement des anciennes représentations de l'au-delà à l'heure de la mort. On suit cette évolution dans une centaine de textes, qui vont des poésies d'Hélinant de Froidmont au *De praeparatione* d'Érasme.

Pourtant, ce n'est qu'avec l'œuvre de Villon que le bouleversement créé par l'apparition de la Mort en personne portera clairement ses fruits. La mort sera de moins en moins opposée à la vie mais de plus en plus à la conscience que le «moi» a de lui-même. Le fameux «Moy ... Mourray-je pas ?» de Villon résonne d'une singulière bien qu'illusoire modernité. Dans le même temps qu'elle devient plus individuelle, la mort s'intériorise.

(...)

Entre 1527 et 1544, Marot fait la patiente énumération et comme la récapitulation de toutes les figures de la Mort apparues depuis trois siècles. Son dessein est d'en dénoncer le prochain danger : l'émergence

d'une représentation païenne. Une autre partie de son œuvre, à laquelle il faut joindre des œuvres de Pinelle, de Lefèvre d'Étaples et de ses disciples, de Rabelais, de Briçonnet et de Marguerite de Navarre, semblent avoir un rôle complémentaire : donner un contenu conscient, spirituel et chrétien, à l'intériorisation diffuse qui caractérisait de plus en plus la représentation des décennies précédentes. (...) L'angoisse du «moi» devant la mort, caractéristique des œuvres de la seconde moitié du quinzième siècle et du premier quart du seizième, s'apaise alors peu à peu.

(...)

Or, on assiste, au cours du XVI^e siècle, à une évolution qui aboutit finalement, chez Ronsard, par exemple, à l'idée opposée : l'Homme meurt parce qu'il appartient à l'ordre de la Nature.

CORPUS 1 : LA MORT QUI VIENT LA MIENNE...

Texte A : Armand Sylvestre, « Lorsque la mort viendra », *Le pays des roses*, (1882)

Lorsque la mort viendra me toucher de son aile,
Je veux que, se penchant sur moi, ton front divin
Verse à mon cœur troublé, comme un généreux vin,
La force d'affronter cette heure solennelle.

Elle m'apparaîtra douce et portant en elle
Tous les biens qu'ici-bas j'avais cherchés en vain,
Et mon âme, arrachée au terrestre levain,
Montera, blanche hostie, à sa route éternelle.

Sous le rayonnement de ta chère Beauté,
Mes yeux se fermeront sur le rêve enchanté
D'un paradis ouvert devant mes destinées.

Sur mon sein sans haleine on posera les fleurs,
Comme moi-même alors pâles et sans couleurs
Que tu pris sur ton sein et que tu m'as données !



Texte B : Charles Baudelaire, « Le mort joyeux », *Les fleurs du mal*, 1857.

Dans une terre grasse et pleine d'escargots
Je veux creuser moi-même une fosse profonde,
Où je puisse à loisir étaler mes vieux os
Et dormir dans l'oubli comme un requin dans l'onde,

Je hais les testaments et je hais les tombeaux ;
Plutôt que d'implorer une larme du monde,
Vivant, j'aimerais mieux inviter les corbeaux
À saigner tous les bouts de ma carcasse immonde.

Ô vers ! noirs compagnons sans oreille et sans yeux,
Voyez venir à vous un mort libre et joyeux ;
Philosophes viveurs, fils de la pourriture,

À travers ma ruine allez donc sans remords,
Et dites-moi s'il est encor quelque torture
Pour ce vieux corps sans âme et mort parmi les morts !

Texte C : Anna de Noailles, « La mort dit à l'homme, *Le cœur innombrable* (1901)

(Voir sur le site « la prosopopée »)

Voici que vous avez assez souffert, pauvre homme,
Assez connu l'amour, le désir, le dégoût,
L'âpreté du vouloir et la torpeur des sommes,
L'orgueil d'être vivant et de pleurer debout...

Que voulez-vous savoir qui soit plus délectable
Que la douceur des jours que vous avez tenus,
Quittez le temps, quittez la maison et la table ;
Vous serez sans regret ni peur d'être venu.

J'emplirai votre cœur, vos mains et votre bouche
D'un repos si profond, si chaud et si pesant,
Que le soleil, la pluie et l'orage farouche
Ne réveilleront pas votre âme et votre sang.

— Pauvre âme, comme au jour où vous n'étiez pas née,
Vous serez pleine d'ombre et de plaisant oubli,
D'autres iront alors par les rudes journées
Pleurant aux creux des mains, des tombes et des lits.

D'autres iront en proie au douloureux vertige
Des profondes amours et du destin amer,
Et vous serez alors la sève dans les tiges,
La rose du rosier et le sel de la mer.

D'autres iront blessés de désir et de rêve
Et leurs gestes feront de la douleur dans l'air,
Mais vous ne saurez pas que le matin se lève,
Qu'il faut revivre encore, qu'il fait jour, qu'il fait clair.

Ils iront retenant leur âme qui chancelle
Et trébuchant ainsi qu'un homme pris de vin ;
— Et vous serez alors dans ma nuit éternelle,
Dans ma calme maison, dans mon jardin divin...

Texte D : Anne Perrier, (1922), « Lorsque la mort viendra », *Pour un vitrail, L'Escampette*, (1996)

Lorsque la mort viendra
Je voudrais que ce soit comme aujourd'hui
Un grand soir droit laiteux et immobile
Et surtout je voudrais
Que tout se tienne tranquille
Pour que j'entende
Une dernière fois respirer cette terre
Pendant que doucement s'écarteront de moi
Les mains aimées
Qui m'attachent au monde

Texte E : Cesare Pavese, *La mort viendra et elle aura tes yeux*

Cesare Pavese se suicide le 27 août 1950 dans une chambre de l'hôtel Roma, place Carlo-Felice à Turin, laissant sur sa table un court mot : « Je pardonne tout le monde à tout le monde. Ça va ? Pas trop de comméragés » ainsi qu'un dernier texte, *La mort viendra et elle aura tes yeux* se terminant par « Assez de mots. Un acte ! ».

La mort viendra et elle aura tes yeux
cette mort qui est notre compagne
du matin jusqu'au soir, sans sommeil,
sourde, comme un vieux remords
ou un vice absurde. Tes yeux
seront une vaine parole,
un cri réprimé, un silence.
Ainsi les vois-tu le matin
quand sur toi seule tu te penches
au miroir. O chère espérance,
ce jour-là nous saurons nous aussi
que tu es la vie et que tu es le néant.
La mort a pour tous un regard.
La mort viendra et elle aura tes yeux.
Ce sera comme cesser un vice,
comme voir resurgir
au miroir un visage défunt,
comme écouter des lèvres closes.
Nous descendrons dans le gouffre muet.

Annexe : Gilbert Bécaud, *Lorsque viendra le dernier jour*

Ecouter sur you tube

<https://youtu.be/Gw1AP-jZOeQ>

Lorsque viendra le dernier jour
Ce sont les oiseaux qui mourront les premiers
Les hirondelles
Et les petits moineaux
Les tourterelles
Et puis leurs tourtereaux
Lorsque viendra le dernier jour
C'est le jardin qui mourra le deuxième
D'abord la rose
Le lys et les oeillets
Les lauriers roses
Et les champs de genets

Lorsque viendra le dernier jour
Ce sont les humains qui mourront les derniers
Les fous poètes
Les jeunes et les vieux
Ces marionnettes
Pendus aux doigts de Dieu
Lorsque viendra le dernier jour
Parmi ce désert de la désolation
Deux cœurs qui battent soudain on entendra
Deux cœurs qui battent et tout recommencera
Lorsque viendra le dernier jour

QUESTION DE LECTURE

Définissez brièvement les sentiments ou l'attitude face à la mort de la voix poétique dans chacun des textes, et mettez ceux qui peuvent l'être en parallèle.

ICONOGRAPHIE Flambeau représentant la mort, 1713 Abbatale d'Heiligenkreutz

DISSERTATION :

La poésie est-elle une réponse à la question de la mort ?

En quoi la poésie peut-elle nous éclairer sur la représentation de la mort d'une société donnée ?

CORPUS 2 LA MORT DE L'AUTRE

Texte A : Tristan l'Hermitte, « Sur un tombeau », Les plaintes d'Acante, VI, 1633

Texte B : Pierre Corneille : Ne verse point de pleurs. *Poésies diverses*, 1655.

Texte C : Charles Baudelaire, La mort des amants, Les Fleurs du mal, 1857.

Texte A : Tristan l'Hermitte, « Sur un tombeau », Les plaintes d'Acante, VI, 1633

Celle dont la dépouille en ce marbre est enclose
Fut le digne sujet de mes saintes amours.
Las ! depuis qu'elle y dort, jamais je ne repose,
Et s'il faut en veillant que j'y songe toujours.

Ce fut une si rare et si parfaite chose
Qu'on ne peut la dépeindre avec l'humain discours ;
Elle passa pourtant de même qu'une rose,
Et sa beauté plus vive eut des termes plus courts.

La Mort qui par mes pleurs ne fut point divertie
Enleva de mes bras cette chère partie
D'un agréable tout qu'avait fait l'amitié.

Mais, ô divin esprit qui gouvernais mon âme,
La Parque* n'a coupé notre fil qu'à moitié,
Car je meurs en ta cendre et tu vis dans ma flamme.



Les Parques par Alfred Lagache

*Les **Parques** (du latin *Parcae*, provenant des mots *parco*, *parcere*, « épargner ») sont, dans la religion romaine ou la mythologie romaine, les divinités maîtresses de la destinée humaine, de la naissance à la mort. Elles sont généralement représentées comme des fileuses mesurant la vie des hommes et tranchant le destin. Ici, le singulier renvoie à la troisième des trois Parques, celle qui coupe le fil de la vie.



Bernardo Strozzi

Texte B : Pierre Corneille : Ne verse point de pleurs. *Poésies diverses*, 1655.

Ne verse point de pleurs sur cette sépulture,
Passant ; ce lit funèbre est un lit précieux,
Où gît d'un corps tout pur la cendre toute pure ;
Mais le zèle du cœur vit encore en ces lieux.

Avant que de payer le droit de la nature,
Son âme, s'élevant au-delà de ses yeux,
Avait au Créateur uni la créature ;
Et marchant sur la terre elle était dans les cieux.

Les pauvres bien mieux qu'elle ont senti sa richesse
L'humilité, la peine, étaient son allégresse ;
Et son dernier soupir fut un soupir d'amour.

Passant, qu'à son exemple un beau feu te transporte ;
Et, loin de la pleurer d'avoir perdu le jour,
Crois qu'on ne meurt jamais quand on meurt de la sorte.

QUESTION DE LECTURE

Définissez brièvement l'attitude face à la mort de la voix poétique dans chacun des textes.

COMMENTAIRE COMPOSE

Voir sur le site : EAF la prosopopée – texte d'Anna de Noailles – La mort dit à l'homme